

Société neuchâteloise de géographie
Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel



GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

MOBILITÉS ET DÉVELOPPEMENT TRANSFRONTALIER

GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

MOBILITÉS ET DÉVELOPPEMENT TRANSFRONTALIER

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE **PATRICK RÉRAT** ET **DORIS WASTL-WALTER**

N° 4, 2011

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

ÉDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2011
Case postale 5
2002 Neuchâtel 2
Suisse
www.alphil.ch
www.alphilrevues.ch

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch
© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

Géo-Regards : revue neuchâteloise de géographie est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards : cahiers de l'Institut de géographie*. Elle est référencée par la Bibliographie Géographique Internationale, Francis et Scopus.

Ce numéro a reçu le soutien de la commission des publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

N° 4, 2011

ISSN 1662-8527

Abonnements	L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à <i>Géo-Regards : revue neuchâteloise de géographie</i> . Cotisations annuelles : membre ordinaire : 35.- ; couple : 60.- ; étudiant(e) : 20.- Abonnement (sans adhésion) : 33.- Société neuchâteloise de géographie Case postale 53 2006 Neuchâtel www.s-n-g.ch
Vente directe et librairie	Éditions Alphil-Presses universitaires suisses Case postale 5 2002 Neuchâtel 2 commande@alphil.ch
Vente version électronique	www.alphilrevues.ch
Rédacteur :	Patrick Rérat
Comité scientifique et de rédaction	Roger Besson, Katia Chardon, Frédéric Chiffelle, Antonio da Cunha, Blaise Dupuis, Pierre-Yves Jeanneret, Raoul Kaenzig, Béatrice Lapray, Sophie Marchand, Clémence Merçay, André Pancza, Étienne Piguet, Raffaele Poli, Mark Reinhard, Patrick Rérat, Hubert Rossel, Jean Ruegg, Valérie Sauter, Ola Söderström, Romaric Thiévent, Odile Tissot-Daguette.
Traduction des résumés :	Claude Fleischner, Hubert Rossel et les auteurs
Photos de couverture :	Mur entre Israël et la Palestine. Graffiti de Filippo Minelli et de Bansky.
Responsable d'édition :	Alain Cortat, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

ÉDITORIAL

MOBILITÉS ET DÉVELOPPEMENT TRANSFRONTALIER

Ce numéro de *Géo-Regards* – publié par ailleurs 125 ans après la première parution de son prédécesseur, le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* – est consacré aux frontières et plus précisément aux relations et pratiques spatiales transfrontalières. Ceci n'est pas étonnant pour une revue qui paraît dans une région entretenant autant de traditions de mobilités transfrontalières¹. L'étude des frontières fait l'objet de surcroît d'une tradition établie en Suisse romande avec en premier lieu les travaux de Claude RAFFESTIN (1974, 1980, 1992).

Les frontières connaissent un regain d'intérêt notamment chez les géographes depuis une vingtaine d'années (NEWMAN, 2006 ; VAN HOUTUM *et al.*, 2005 ; WASTL-WALTER, 2011). Avec la chute du Rideau de fer en 1989, la carte géopolitique de l'Europe, et avec elle les frontières nationales, a en effet connu d'importants changements (MEINHOF, 2002 ; PAVLAKOVICH-KOCHI *et al.*, 2004 ; SCOTT, 2006). De nouveaux États ont été créés alors que d'autres ont disparu. Des accords internationaux ont modifié le caractère et la signification des frontières. L'Union européenne a été progressivement mise sur pied et différents traités – tels que celui de Schengen qui facilite les flux transfrontaliers des biens, des capitaux et des personnes – ont changé la physionomie de l'Europe de manière fondamentale et durable.

On évoque certes de temps à autre, à l'occasion par exemple des récentes élections présidentielles au Danemark ou en France, la possibilité de redonner aux États individuels le droit de contrôler les personnes à la frontière. Toutefois, les changements ont été si profonds et la mobilité transfrontalière (qu'elle soit quotidienne, résidentielle ou autre) tellement établie dans les régions bordant les frontières (et ce numéro en

¹ Les frontières ont retenu de longue date l'attention des géographes. En ce qui concerne le *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, le premier numéro (1886) contenait un article intitulé « Les frontières de la Suisse (étude de géographie militaire) ». Cet article, rédigé par le premier lieutenant-instructeur A. Boillot, renvoie à la géographie d'état-major critiquée par Yves Lacoste dans son essai de 1976 au titre provocateur *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Autre contribution à relever, l'étude de Suzanne Daveau portant le titre *Déclin des rapports frontaliers avec la France aux limites du canton de Neuchâtel* et publiée en 1956. Cet article montre l'évolution de la frontière au cours des derniers siècles et plus particulièrement l'importance des pratiques spatiales transfrontalières (marchés, foires, main-d'œuvre, activités agricoles, etc.) qui ont été progressivement remises en question par la consolidation des États-nations et les crises de la première moitié du xx^e siècle. Ces articles peuvent être téléchargés sur le site <http://doc.rero.ch>.

donnera quelques exemples convaincants), qu'il sera très difficile de retourner, même de manière occasionnelle, aux anciens régimes de régulation.

L'approche théorique adoptée dans ce numéro de *Géo-Regards* consiste à regarder les frontières non plus comme des barrières, mais comme facilitant les relations et flux entre pays limitrophes. De nouvelles régions transfrontalières se sont en effet constituées sous l'effet des pratiques spatiales des individus qui, dans leur vie quotidienne, tirent parti des asymétries entre deux nations voisines (différentiels de régime fiscal, de marché du travail, de prix, etc.) (EHLERS *et al.*, 2001 ; FAIST, 2000 ; GROUPE FRONTIÈRE, 2004 ; KRAMSCH et HOOPER, 2004 ; PAASI et PROKKOLA, 2008 ; PERKMANN et SUM, 2002 ; WERLEN, 1995). Ainsi, l'émergence de régions transfrontalières n'est souvent pas initiée par les États eux-mêmes, mais par des acteurs individuels et privés. Ces derniers prennent en compte les avantages qu'ils peuvent tirer de la frontière plutôt que des considérations politiques plus larges. Les États font dès lors face à des développements qu'ils n'ont pas toujours souhaités ou anticipés, et qui nécessitent de leur part la définition de mesures et de moyens ad hoc (comme par exemple la gestion des flux de transports transfrontaliers).

Ce développement n'est pas confiné aux pays européens et se manifeste dans d'autres régions du monde. Des acteurs adoptent des stratégies et organisent leur vie en fonction des voisinages transfrontaliers, alors que les États n'ont fréquemment ni la volonté ni les moyens de contrôler cette mobilité. De même, les régions situées à la frontière sont souvent périphériques et moins développées que les régions urbaines et centrales. Ainsi, les États profitent des développements transfrontaliers qui font prospérer ces régions et qui, pour le moins, permettent d'y maintenir la population.

L'échelle joue un rôle central dans l'étude des frontières. Dans ce recueil d'articles, les échelles locales, régionales et nationales apparaissent comme essentielles à la compréhension des phénomènes étudiés. L'acteur ou actrice individuel(le) se trouve en effet face à des régulations législatives nationales dans un contexte local et régional caractérisé par certaines spécialisations économiques et par des traditions et connaissances variables de la langue, du marché et des villes ou villages de part et d'autre de la frontière. Parfois, les États changent les règles du jeu, ce qui oblige ces acteurs à adapter leurs tactiques et pratiques spatiales transfrontalières.

Les papiers réunis ici ont été présentés pour la plupart dans le cadre de sessions spéciales organisées à l'occasion du colloque *Border Regions in Transition* (BRIT XI) qui a eu lieu à Genève et Grenoble en septembre 2011. Fidèles à la ligne éditoriale de la revue, les contributions sont l'œuvre non seulement de géographes mais également de spécialistes d'autres disciplines (anthropologie, démographie, sociologie, etc.) et recouvrent des terrains débordant largement les frontières helvétiques.

Les douze articles se répartissent en quatre grands thèmes de l'étude des frontières :

- La mobilité quotidienne (travail, achat, etc.) dans le cas de frontières à la perméabilité croissante ;
- La gestion des flux transfrontaliers par la constitution d'une offre adéquate de transports publics ;
- La mobilité résidentielle transfrontalière, soit l'installation de ménages de part et d'autre d'une frontière ;
- Les conséquences de la création ou du renforcement d'une frontière sur les pratiques spatiales transfrontalières.

Mobilité quotidienne transfrontalière

Les flux qui traversent quotidiennement une frontière ont en premier lieu trait au travail frontalier – phénomène abordé dans les articles suivants sous l’angle des travailleurs, des associations et du tissu économique – ainsi qu’aux habitudes de consommation (tourisme d’achat).

BELKACEM et PIGERON-PIROTH s’intéressent au travail frontalier et à son impact sur le développement de la Grande Région, qui est à cheval entre le Luxembourg, l’Allemagne, la Belgique et la France. L’article montre que le travail frontalier a permis, dans les territoires de résidence, d’amortir la crise liée aux restructurations industrielles et de générer un certain regain démographique. Ce dernier a contribué à changer l’image des anciens sites sidérurgiques et favorisé le développement d’une économie résidentielle par la dépense des revenus des travailleurs frontaliers au niveau local. Dans les territoires d’emploi, le travail frontalier constitue un important facteur de développement économique en comblant de forts besoins en main-d’œuvre et en qualification, ainsi qu’en générant des ressources financières (par l’imposition des travailleurs frontaliers dans le pays où ils sont employés). Cette dynamique est toutefois également source de déséquilibres dont les principaux sont l’engorgement du trafic ainsi que, dans les territoires de résidence, une pression sur les prix de l’immobilier et la difficulté que rencontrent les entreprises locales à recruter de la main-d’œuvre qualifiée.

HAMMAN aborde la problématique des travailleurs frontaliers à travers leur prise en charge collective par différentes organisations. Cette main-d’œuvre est longtemps apparue comme peu défendable par les centrales syndicales nationales. Ce vide explique la montée en puissance d’associations de défense des frontaliers. L’auteur montre comment ces dernières se situent en permanence entre une posture syndicale et la défense d’une spécificité transfrontalière. Devant la complexité des systèmes institutionnels (nationaux et européens), les structures d’information des frontaliers se définissent par un entre-deux, à la fois syndicat et prestataire de services (conseils, etc.). Les contacts entre les différentes organisations et les administrations de part et d’autre de la frontière permettent la constitution et la circulation d’un « savoir » transfrontalier. Ces organisations participent ainsi à l’européanisation en faisant connaître aux niveaux national, régional et local les normes communautaires (libre circulation des personnes en matière de travail, etc.).

MUNZ appréhende une autre dimension du travail transfrontalier en s’intéressant à l’industrie horlogère helvétique. Il montre tout d’abord l’importance de la mobilité transnationale qui est constitutive du savoir-faire horloger dans l’Arc jurassien suisse (importance des travailleurs frontaliers, présence d’écoles horlogères des deux côtés de la frontière, etc.). Différents labels de certification ont été élaborés afin de caractériser la spécialisation et l’attractivité de l’Arc jurassien suisse en matière de production horlogère. Plus récemment, la catégorie « patrimoine horloger » est apparue pour souligner cet ancrage historique et promouvoir différents territoires. Ces modes d’appropriation du patrimoine horloger mettent toutefois en scène une histoire presque exclusivement liée à la Suisse. Selon l’auteur, ils rendent « invisibles » les différentes formes de mobilité transnationale et la dimension transfrontalière qui ont structuré et organisent aujourd’hui encore les activités horlogères en Suisse.

Les villes de Komárom (Hongrie) et de Komárno (Slovaquie) ont été séparées par le traité de Trianon en 1920. Comme le montre SIKOS, après une séparation de près de sept décennies, les conditions sont à nouveau réunies pour envisager un développement coordonné et un rapprochement entre les deux villes. Parmi les formes de mobilité transfrontalière, les déplacements liés à la consommation (le tourisme d'achat) prennent de l'importance. La proximité de la frontière crée un environnement particulier dans le commerce de détail, au sein duquel se développent une concurrence horizontale (entre les commerces de niveau similaire) et une concurrence verticale (entre les petits commerces, les coopératives, les chaînes de distribution à forte intensité capitaliste venant d'Europe de l'Ouest, etc.). La très forte concurrence commerciale et la perméabilité des frontières permettent aux consommateurs de déployer des stratégies et des pratiques d'achat tenant compte du cours entre le forint et la couronne (puis l'euro), et des différentiels de prix et de salaires.

Gestion des flux transfrontaliers

L'augmentation des flux traversant quotidiennement la frontière se heurte à des infrastructures de transports qui n'ont généralement pas été conçues dans une perspective transfrontalière. La gestion de la mobilité, notamment par les transports en commun, apparaît comme un enjeu important pour les collectivités territoriales concernées.

BEYER et REITEL ont étudié les réseaux de transports publics dans trois agglomérations transfrontalières (Sarrebruck, Strasbourg et Bâle) qui partagent de nombreuses caractéristiques (taille, flux de navetteurs, configuration des réseaux de transport, etc.). Pour ces auteurs, le renouveau de l'offre en transports publics se situe au croisement d'une double influence : le regain d'intérêt pour les alternatives à la voiture individuelle et l'ouverture des frontières en Europe. L'offre de transports collectifs peut être considérée comme un indicateur du degré d'intégration formelle des agglomérations transfrontalières. Elle peut également être utilisée pour structurer les régions transfrontalières (recherche de taille critique, ambition métropolitaine, etc.). Les auteurs montrent par une typologie la grande diversité des arrangements entre collectivités territoriales pour garantir une offre transfrontalière, et ils en identifient les principaux obstacles (complexité juridique, répartition différenciée des compétences, répartition des recettes et des charges financières, etc.).

En prenant le cas de la Regio Insubrica (Italie/Suisse), VIGANI analyse l'évolution des fonctions de la frontière et ses impacts. Dans une première phase, la frontière a joué un rôle de barrière avec la consolidation des États-nations et créé une distorsion dans un espace économique auparavant commun. La frontière est ensuite devenue un filtre permettant le passage de certains flux et la constitution d'une économie de frontière basée sur des « rentes différentielles » dues à la jonction de deux systèmes politico-économiques (implantation d'industries helvétiques recherchant une main-d'œuvre bon marché par exemple). Finalement, la frontière est devenue une zone de contact avec l'émergence d'une économie transfrontalière. L'augmentation de ces flux n'est pas captée par les transports publics et provoque de nombreuses congestions. Assurer la compétitivité de la région passe selon l'auteur par la constitution d'une métropole polycentrique irriguée par les transports publics. Ce projet est toutefois rendu difficile par le décalage entre les niveaux institutionnels compétents et le manque de moyens à disposition.

Mobilité résidentielle transfrontalière

La grande perméabilité de certaines frontières et l'existence de différentiels notamment sur le marché immobilier incitent des ménages à élire domicile d'un côté ou de l'autre de la frontière. Comme tout phénomène migratoire, la mobilité résidentielle transfrontalière est un processus sélectif dans le sens où elle concerne des groupes de population spécifiques.

COSTA et EGGERICKX montrent que l'ouverture des frontières et la construction européenne n'ont pas eu un impact uniforme sur les différents espaces frontaliers belges. Ces derniers ont en effet connu des évolutions de la population très diversifiées au cours des dernières décennies. Globalement, les zones frontalières de l'est (avec le Luxembourg, les Pays-Bas et l'Allemagne) sont très dynamiques, alors que celles de l'ouest (avec la France) sont relativement inertes sur le plan démographique. Les premières se caractérisent par une forte attractivité migratoire et par une augmentation du nombre de travailleurs frontaliers. Cette croissance démographique soutenue exerce une pression sur la disponibilité et le coût des logements et des terrains à bâtir. Ceci pourrait indiquer qu'un processus de ségrégation sociale et spatiale est à l'œuvre, obligeant certaines catégories de population à s'installer plus loin des frontières nationales.

La contribution de CARPENTIER, GENGLER et GERBER complète cette analyse en dressant un état des lieux de la mobilité résidentielle transfrontalière dans le cas de la Grande Région et plus précisément entre le Luxembourg et les pays limitrophes (Allemagne, Belgique et France). Cette forme de mobilité est en croissance et s'explique par des logiques socio-familiales (les migrants ont pour la plupart entre 20 et 40 ans), socio-économiques (surreprésentation des personnes à bas salaire même s'il existe une part non négligeable de hauts revenus) et socio-culturelles (plus de la moitié des migrants « retournent » en fait dans leur pays d'origine). Les motivations résidentielles les plus fréquemment citées ont trait au prix du logement (85 %), au différentiel de coût de la vie (55 %) et à l'envie de devenir propriétaire (54 %). La majorité des ménages améliorent ainsi leurs conditions d'habitat en migrant. Des retours au Luxembourg sont également observés : ils sont le plus souvent liés à un changement dans la situation familiale (une séparation par exemple).

RÉRAT, MOINE, GERTSCH et SIGNORET dévoilent l'existence d'un système migratoire complexe dans l'Arc jurassien franco-suisse avec des flux migratoires traversant la frontière dans les deux sens. Quitter la Suisse pour la France voisine concerne des couples avec enfants où généralement l'un des partenaires au moins possède un passeport français voire européen. Les familles interrogées sont passées du statut de locataire d'un appartement à celui de propriétaire d'une maison individuelle en profitant de l'accession facilitée à la propriété en France (niveau des prix, apport personnel exigé, etc.). À l'inverse, les personnes en provenance de France et s'établissant en Suisse ont en majorité moins de 40 ans, vivent dans des ménages sans enfant, sont au bénéfice d'une formation universitaire. Les motivations principales des migrants originaires de la région limitrophe renvoient à des facteurs personnels (formation/dissolution d'un couple, etc.) et à la réduction des trajets domicile-travail. Pour les migrants du reste de la France, les raisons professionnelles ou liées aux études dominent.

ERÖSS, FILEP, TÁTRAI, VÁRADI et WASTL-WALTER se sont penchés quant à eux sur les migrations d'étudiants entre la Serbie et la Hongrie (région de la Voïvodine). Cette frontière a été tracée au sortir de la Première Guerre mondiale, créant ainsi du côté serbe une importante minorité hongroise. De jeunes adultes appartenant à cette dernière traversent la frontière afin de poursuivre leurs études. Leurs motivations ont tout d'abord trait à l'offre de formation et à des critères économiques. Il existe en effet peu de filières dispensées en hongrois en Serbie. En Hongrie, l'éventail d'offres de formation est non seulement plus large mais leur réputation meilleure. De même, les perspectives de carrière renforcent l'attractivité de la Hongrie et ceci de manière d'autant plus intense depuis son adhésion à l'Union européenne. Des facteurs personnels et familiaux jouent également un rôle important. Ces choix migratoires font écho aux stratégies adoptées par les différents gouvernements de Hongrie afin de favoriser la formation et le maintien des communautés hongroises vivant hors des frontières du pays. Malgré ces intentions politiques, l'attrait de la Hongrie ne s'exerce pas uniquement pendant la durée des études mais se prolonge le plus souvent au-delà par une installation définitive.

Renforcement ou création d'une frontière

Les contributions précédentes concernent essentiellement des pratiques spatiales transfrontalières à l'œuvre dans un contexte de porosité croissante des frontières. À l'inverse, deux exemples, l'un tiré de la colonisation et l'autre des frontières externes de l'Union européenne, montrent les conséquences de l'instauration ou du renforcement d'une frontière dans son rôle d'instrument de contrôle et de régulation des mobilités.

TSIGBÉ démontre que le territoire togolais tel qu'il se présente aujourd'hui est le résultat de négociations entre les puissances coloniales (Allemagne puis France et Grande-Bretagne). Ces dernières ont érigé des frontières et des postes de douane afin de protéger et contrôler l'espace conquis. Certaines ethnies ont ainsi été partagées de part et d'autre de la frontière. Face à cette situation, les populations ne se sont pas, selon l'auteur, comportées en victimes résignées. Elles ont réussi à s'approprier progressivement les frontières et à les adapter à leurs pratiques de mobilité de longue distance (migrations saisonnières ou définitives vers certains pays limitrophes pour échapper au recrutement forcé, pour obtenir des rémunérations plus élevées, etc.) ou de proximité (culture de terres situées de l'autre côté de la frontière, contacts avec les membres de la famille, etc.). Les pouvoirs coloniaux successifs ont vainement tenté d'empêcher ces « transgressions » permanentes de la frontière par différents moyens (taxe à l'émigration, impôt sur les récoltes traversant la frontière, etc.).

L'étude de BYRSKA-SZKLARCZYK porte sur les « Fourmis », ces petits contrebandiers traversant quotidiennement la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, et gagnant leur vie grâce au trafic de cigarettes. L'évolution du rôle de la frontière a finalement mis un terme à cette activité : l'adhésion de la Pologne à l'espace Schengen a tout d'abord empêché le travail des Fourmis ukrainiennes (un visa est dorénavant exigé) alors que de nouvelles réglementations douanières (sur le nombre de cigarettes pouvant être transportées pour la « consommation personnelle ») ont rendu ce trafic non rentable. Des milliers de personnes ont d'un jour à l'autre perdu leur principale source de revenu. Par une démarche ethnographique et avec l'aide de métaphores, l'auteure analyse la frontière dans le vécu et le discours des Fourmis. La frontière apparaît comme un endroit oppressif où les Fourmis deviennent des « corps dociles » assujettis aux

« techniques de discipline ». Il n'en demeure pas moins qu'elles ont développé au fil des années certaines formes de résistance face au pouvoir.

Dans l'ensemble, ce numéro de *Géo-Regards* présente et analyse des pratiques, souvent créatives et originales, adoptées par des acteurs pour utiliser les frontières et en tirer parti, et ceci dans une vaste palette de contextes territoriaux. Les contributions rassemblées ici mettent en lumière également les possibilités et opportunités créées par les différences entre États – en termes de structure économique et de cadre législatif – pour le développement des régions transfrontalières.

PATRICK RÉRAT,
Université de Neuchâtel
patrick.rerat@unine.ch

DORIS WASTL-WALTER,
Université de Berne
doris.wastl-walter@giub.unibe.ch

BIBLIOGRAPHIE

- EHLERS NICOLE, BOEKEMA FRANS and BUURSINK JAN (eds.), 2001 : « Binational Cities » (special issue), *GeoJournal*, 54 (1).
- FAIST THOMAS, 2000 : *The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces*, Oxford : Oxford University Press.
- GROUPE FRONTIÈRE, 2004 : *La frontière, un objet spatial en mutation*, Espacestemps.net, Textuel, 29.10.2004 (<http://www.espacestemps.net/document842.html>).
- KRAMSCH OLIVIER and HOOPER BARBARA (eds.), 2004 : *Cross-Border Governance in the European Union*, London : Routledge.
- MEINHOF ULRIKE (ed.), 2002 : *Living (with) borders: identity discourses on East-West borders in Europe*, Aldershot : Ashgate.
- NEWMAN DAVID, 2006 : « The lines that continue to separate us: borders in our 'borderless' world », *Progress in Human Geography*, 30 (2), 143-161.
- PAASI ANSSI and PROKKOLA EEVA-KAISA, 2008 : « Territorial dynamics, cross-border work and everyday life in the Finnish-Swedish border area », *Space & Polity*, 12 (1), 13-29.
- PAVLAKOVICH-KOCHI VERA, MOREHOUSE BARBARA and WASTL-WALTER DORIS (eds.), 2004 : *Challenged borderlands: transcending political and cultural boundaries*, Aldershot : Ashgate.
- PERKMANN MARKUS and SUM NGAI-LING (eds.), 2002 : *Globalization, Regionalization and Cross-Border Regions*, Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- RAFFESTIN CLAUDE, 1992 : « Autour de la fonction sociale de la frontière », *Espaces et Sociétés*, 70/71, 157-164.
- RAFFESTIN CLAUDE, 1980 : *Pour une géographie du pouvoir*, Paris : Litec.
- RAFFESTIN CLAUDE et GUICHONNET PAUL, 1974 : *Géographie des frontières*. Paris : Presses universitaires de France.
- SCOTT JAMES W. (ed.), 2006 : *EU Enlargement, Region Building and Shifting Borders of Inclusion and Exclusion*, Aldershot : Ashgate.
- VAN HOUTUM HENK, KRAMSCH OLIVIER and ZIERHOFFER WOLFGANG (eds.), 2005 : *Bordering space*, Aldershot : Ashgate.

WASTL-WALTER DORIS (ed.), 2011 : *The Ashgate Research Companion to Border Studies*. Farnham : Ashgate.

WERLEN BENNO, 1995 : *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Band 1: Zur Ontologie von Gesellschaft und Raum*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.

KOMÁROM ET KOMÁRNO : VILLE DIVISÉE – COMMERCE DE DÉTAIL TRANSFRONTALIER

TAMÁS T. SIKOS , Université Szent István, sikos.t.tamas@gtk.szie.hu

RÉSUMÉ

Avant le changement de régime de 1989, les disparités économiques entre les deux côtés de la frontière slovaquo-hongroise étaient importantes. Elles étaient particulièrement frappantes dans le cas des villes de Komárom (en Hongrie) et Komárno/Révkomárom (en Slovaquie) qui avaient été brutalement divisées par la frontière hongro-tchécoslovaque en 1920. Après une séparation de près de sept décennies, les conditions politiques et économiques sont à nouveau réunies pour un développement urbain coordonné et commun. Le rapprochement entre les deux villes s'est matérialisé sous plusieurs formes : croissance du tourisme traditionnel et d'achat, croissance de la mobilité quotidienne transfrontalière, renouvellement des relations personnelles, etc. Cet article examine plus spécifiquement les habitudes de consommation des habitants dans un contexte transfrontalier marqué par la restructuration du tissu commercial.

Mots clés : *commerce de détail, centres commerciaux, tourisme d'achat, aire d'attraction, Hongrie, Slovaquie.*

KOMÁROM ET KOMÁRNO, VILLE COUPÉE EN DEUX

Le changement de régime politico-économique qui a touché la partie est de l'Europe centrale au cours des deux dernières décennies s'est déroulé de manière relativement abrupte. Force est de constater qu'il s'agit là d'un événement historique qui a fondamentalement changé les modalités de développement du bassin des Carpates, considéré comme macrorégion européenne, et qui a eu un impact direct sur les espaces frontaliers.

Voici près de cent ans que le bassin des Carpates est coupé en deux par la frontière tracée à la suite du traité de Trianon en 1920. Bien que les événements historiques (1938, 1940, 1945, 1989) aient eu une influence particulièrement importante sur la configuration de cette région (certaines communes se retrouvant ainsi séparées par des frontières internationales), la phase préparatoire (1992-2003) de l'adhésion de

nombreux pays de l'Est de l'Europe à l'Union européenne en 2004 leur a ouvert des perspectives prometteuses.

Les premiers signes de changement dans la fonction de séparation des frontières sont apparus à partir de 1989-1990. Ce changement s'est avant tout traduit par une facilitation de la circulation des personnes à l'étranger, par la simplification administrative de la délivrance des passeports ainsi que par la suppression du visa vers la plupart des pays européens. Ce processus a également concerné la frontière slovaquo-hongroise, comme le démontrent le contrôle simplifié des passeports, la mise en œuvre d'une politique douanière libéralisée, ainsi que l'ouverture de nombreux points de passage (comme ceux de Letkés/Salka, Pácin/Velký Kamenec).

Malgré le contexte politique et économique favorable, une quinzaine d'années n'a pas suffi pour remédier aux problèmes induits par la séparation de communes situées de part et d'autre de la frontière slovaquo-hongroise. En effet, ces communes ont suivi des trajectoires de développement particulières au cours de l'histoire. Ces évolutions sont notamment observables en termes démographiques, ethniques, religieux, économiques, éducatifs ou encore culturels (compte tenu notamment des changements survenus dans la situation de la minorité magyare en Slovaquie).

Préalablement au changement de régime, des disparités économiques considérables ont pu être observées dans les localités situées des deux côtés de la frontière. Ces différences se sont manifestées d'une manière particulièrement frappante dans deux villes situées sur les rives du Danube : Komárom (Hongrie) et Komárno/Révkomárom (Slovaquie). À l'origine, ces deux villes n'en faisaient qu'une dans le royaume de Hongrie et furent séparées quand la frontière de la Tchécoslovaquie fut tracée lors du traité de Trianon en 1920.

Ce n'est qu'à partir des années 1990 que les deux cités se sont trouvées dans un contexte favorable à la création d'un environnement politico-économique commun et d'un développement urbain coordonné à long terme. Le rapprochement des deux villes s'est matérialisé sous plusieurs formes, dont la croissance du tourisme traditionnel et d'achat, l'intensification du trafic des voitures et des piétons, la croissance de la migration internationale et de la mobilité quotidienne transfrontalière ainsi que le renouvellement des relations personnelles.

Les tendances du commerce de détail en Slovaquie

Le réseau du commerce de détail a connu de fortes mutations structurelles en Slovaquie, tout comme en Hongrie, à partir de la deuxième moitié des années 1990. Des centres commerciaux de tailles et de profils différents ont ouvert les uns après les autres. Quatre chaînes d'hypermarchés populaires se sont installées en Slovaquie : *Tesco*, *Kaufland*, *Hypernova* et *Carrefour*. En outre, au fil des ans, de nombreux supermarchés et discounts se sont installés, en raison de leur taille plus petite, dans les centres-ville ou à proximité. Citons parmi eux *Billa*, *Jednota*, *CBA* ou encore *Lidl*.

Tableau 1. Les dix principaux détaillants de Slovaquie, 2007-2009

2007			2008			2009		
Chaîne de distribution	Nombre de magasins	Chiffre d'affaires en Mds SK	Chaîne de distribution	Nombre de magasins	Chiffre d'affaires en Mds SK	Chaîne de distribution	Nombre de magasins	Chiffre d'affaires en Mds SK
1. Tesco	58	35,7	1. Tesco	70	40,5	1. Tesco	81	34,4
2. C & C Metro	5	17,6	2. C & C Metro	5	18,5	2. C & C Metro	5	13,8
3. Billa	90	13,3	3. Billa	94	14,4	3. Billa	100	13,2
4. Kaufland	29	10,8	4. Kaufland	35	11,2	4. Kaufland	40	10,6
5. Ahold Retail	25	8	5. Ahold Retail	25	8,3	5. GG Tabak	80	9,3
6. CBA SK	280	5,3	6. Nay	24	6,9	6. Ahold Retail	25	7,53
7. Lidl	98	4,9	7. GG Tabak	80	6,3	7. Lidl	112	5,3
8. Labaš	9	4,1	8. Lidl	110	5,8	8. Nay	25	5,2
9. Coop BA	23	3,2	9. CBA SK	250	5,7	9. CBA SK	250	4,9
10. Coop NZ	110	2,8	10. Baumax	14	5,3	10. Baumax	14	3,7

Source : AC Nielsen

Le tableau n° 1 détaille l'évolution du nombre de magasins et du chiffre d'affaires des dix principaux détaillants de Slovaquie entre 2007 et 2009. Au fil des ans, les quatre premières enseignes ont réussi à maintenir leur position concurrentielle. Avec plus de quatre-vingts magasins (hyper et supermarchés ainsi que Tesco Express), Tesco est actuellement l'un des réseaux les plus appréciés et dynamiques en Slovaquie. Le réseau de Metro ne s'est, quant à lui, que peu développé. Pour maintenir sa position, Billa n'a cessé d'augmenter le nombre de ses magasins. L'enseigne possède ainsi une centaine de points de vente. La même constatation peut être faite en ce qui concerne Kaufland, même si son rythme de croissance fut moins rapide. Ahold Retail (Hypernova) a dû céder sa cinquième place à GG Tabak qui commercialise avant tout du tabac et des journaux. Le distributeur d'appareils électriques Nay a quant à lui reculé de deux positions. Baumax fait son apparition en dixième position en 2008, position qu'il conserve en 2009. La descente dans le classement des chaînes de distribution en propriété coopérative se traduit par le fait que la chaîne Coop Jednota, dont le siège se situe à Bratislava et à Érsekújvár (Nové Zámky) et qui regroupe les deux plus grands réseaux de coopératives, disparaît de la liste en 2008.

Les chiffres d'affaires des chaînes de distribution ont nettement diminué (environ 12 %) durant la période considérée. Nay, Baumax et Metro ont subi la chute la plus spectaculaire – de -25 à -30 %, tandis que Billa, Kaufland et Lidl ont enregistré une baisse ne s'élevant que de -5 à -8 %. GG Tabak est le seul à avoir accru son chiffre d'affaires lors de la période considérée.

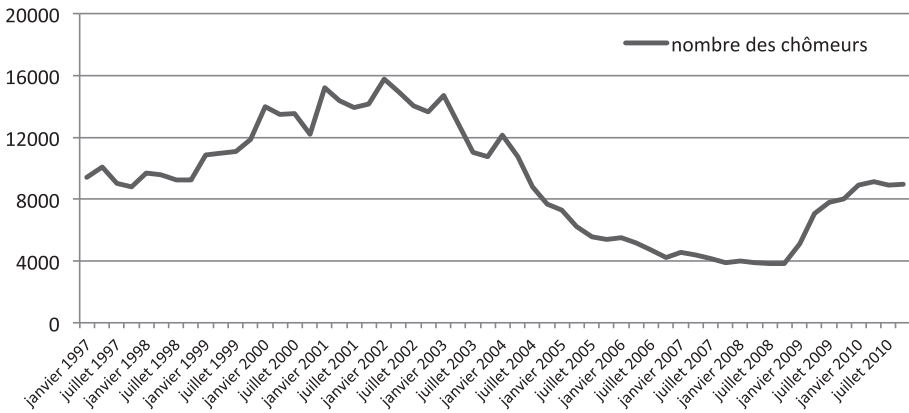
La diminution des volumes des affaires a également été influencée par le fait qu'en 2009, les enseignes présentes dans le tableau ont ouvert moins de magasins en raison de la crise économique. La progression du nombre de centres commerciaux a ainsi été ralentie, ce qui représente un fait sans précédent au cours de cinq dernières années. Ainsi, un peu plus de soixante centres ont été inaugurés en 2009, ce qui représente un nombre largement inférieur à celui des années précédentes. Plusieurs chaînes projettent d'ouvrir de nouveaux magasins. Pour l'année 2010, c'est le cas de Billa qui s'apprête à ouvrir au moins dix nouvelles unités, et de Jednota qui entend ouvrir quarante points de vente. Quant à Kaufland, on dénombre vingt projets pour les vingt années à venir.

Après avoir examiné les tendances du commerce de détail en Slovaquie et les forces du marché, passons aux caractéristiques du commerce de détail dans les deux villes de Komárom et de Komárno.

Facteurs macroéconomiques du commerce de détail

L'évolution de la demande et de son pouvoir d'achat a une influence notable sur le développement du secteur du commerce de détail. L'évolution du chômage dans le canton de Komárno reflète l'état de l'économie de la ville et indirectement le pouvoir d'achat de ses habitants (figure 1).

Figure 1. Évolution du nombre de chômeurs dans le canton de Komárno (Slovaquie), 1997-2010



Source : www.upsvar.sk

L'évolution du nombre de chômeurs à Komárno peut se diviser en trois phases. La première, qui s'étend de 1997 au début de l'année 2004, est marquée par des valeurs élevées : le nombre de chômeurs dépasse alors le seuil des dix mille personnes. Entre 2004 et 2008, le nombre de sans-emploi diminue à un rythme soutenu en raison de la croissance économique du pays et de la libre circulation des personnes faisant suite à l'adhésion à l'UE. Des milliers de demandeurs d'emploi résidant sur le territoire nord de Komárno ou dans sa région sont embauchés par les entreprises du

parc industriel de Komárom. À partir de 2008, le nombre des demandeurs d'emploi s'accroît à nouveau à un rythme soutenu à cause de la crise pour atteindre une valeur légèrement supérieure à huit mille personnes. Cette nouvelle augmentation du nombre de personnes sans emploi – et partant une baisse globale du pouvoir d'achat des ménages – rend difficile la situation des détaillants de la ville. Cependant, le contexte macroéconomique n'est pas le seul à influencer la marche des affaires du commerce de détail : la situation géographique et la position frontalière de la ville, tout comme le cours croisé du forint et de l'euro (qui a remplacé la couronne), exercent une influence importante.

L'analyse de la variation du cours des deux devises permet de constater que le forint perd de sa valeur par rapport à la couronne/euro, et ce depuis 2004. Sa dépréciation se confirme également lors la deuxième moitié des années 2000, période où l'on assiste à une légère croissance voire à la stagnation de l'économie hongroise et à la croissance dynamique de l'économie slovaque (figure 2). L'affaiblissement permanent du cours du forint a un effet positif sur les détaillants hongrois dans l'espace frontalier. Par contre, il met en situation difficile les commerçants de Komárom Nord ainsi que ceux qui sont localisés en Slovaquie.

La variation du cours affaiblit la situation des détaillants de Komárom Nord pour deux raisons. D'une part, les achats deviennent de plus en plus rentables en Hongrie pour les employés qui travaillent en Slovaquie et qui touchent leurs salaires en euros. D'autre part, les salariés qui reçoivent leurs rémunérations en forints sont de plus en plus soucieux de les dépenser en Hongrie sans perte de change. Sur la totalité de la zone frontalière, le nombre de ces salariés s'élève à des dizaines de milliers (HARDI-LAMPL 2008) et leurs pratiques d'achat ont fait l'objet de plusieurs recherches. (SIKOS et TINER 2007 ; SIKOS et KOVÁCS 2008 ; KOVÁCS 2010).

Figure 2. Évolution du cours forint-couronne*



* À partir du 1er janvier 2009, l'euro est le moyen de paiement légal en Slovaquie. Depuis 2009, le cours forint-couronne a été déterminé à l'aide du cours couronne-euro (30,126 SKK/€).

Source : www.mnb.hu

Chaînes de la grande distribution présentes des deux côtés de la frontière

Il n'est possible de comprendre l'évolution des commerces de détail à Komárom Nord qu'en prenant en compte celle de Komárom Sud. Le développement du commerce de détail dans la ville jumelle montre des similitudes sous plusieurs aspects. Le commerce de détail de Komárom Sud est également dominé par les chaînes de distribution à forte intensité capitalistique venant de l'Europe de l'Ouest.

Tableau 2. Principaux distributeurs alimentaires internationaux présents dans les deux Komárom

Komárom Nord		Komárom Sud	
Enseigne de vente au détail	Année d'ouverture	Enseigne de vente au détail	Année d'ouverture
Kaufland	2002	Tesco	2005
Hypernova	2003	Spar (3 unités)	1993, 2007, 2009
Billa	2005	Penny Market	2000
Family Center	2008		
Lidl	2010		

Source : élaboration propre.

Aucune des deux villes ne dispose de centre commercial important au sein de son centre. Par contre, on retrouve, dans ces derniers, de grands magasins, rénovés ou réaménagés, et des établissements de type *strip mall* (galerie marchande) (SIKOS et HOFFMANN 2004). La première catégorie est représentée notamment par Ister (anciennement Váh) et Komárno Shopping Center (anciennement Prior) à Komárom Nord, ainsi que par Duna Áruház à Komárom Sud. Un exemple de galerie marchande est le Family Center (ouvert en 2008) à Komárom Nord.

En 2008, avant la crise économique, un centre commercial moderne, portant le nom d'Aquario et d'une surface de 12 000 m², devait encore être construit à la place Kossuth (la place du marché à Komárom Nord). Sa construction a été momentanément reportée en raison de la crise.

Les aménagements réalisés ont considérablement transformé les territoires d'achat traditionnels (soit les deux centres-villes). Le réseau des petits commerces de la rue Igmándi à Komárom Sud et des rues Megye-Nádor-Csapó à Komárom Nord a régressé et cédé sa place à des établissements de restauration-divertissement (cafés, restaurants, discothèques, etc.) (figure 3).

Figure 3 : Le réseau des petits commerces du centre-ville à Komárom Nord, 2005-2010



Réseau de magasins du centre-ville dans le Nord de Komárom, 2005

- | | | | | | |
|---------------------------------------|------|------------------------------------|------|---|------|
| ★ Banques et assurances | (7) | ⊗ Meubles et décoration intérieure | (3) | 📖 Librairies et magasins de jouets | (62) |
| ● Établissements publics | (10) | 👉 Vêtements et chaussures | (53) | ✂️ Optique, bijouterie, boutique de cadeaux | (12) |
| ▲ Magasins vides et sous construction | (18) | 🛒 Magasins alimentaires | (4) | 🔧 Articles techniques, informatique | (6) |
| ⊕ Magasins de profil mixte | (15) | ✈️ Agences de voyage | (8) | 🏠 Logements | (9) |
| ☐ Restaurants, cafés, bars | (19) | 🏨 Hôtels et chambres d'hôtes | (1) | | |



Réseau de magasins du centre-ville dans Komárom du Nord, 2010

- | | | | | | |
|---------------------------------------|------|------------------------------------|------|---|------|
| ★ Banques et assurances | (9) | 👉 Vêtements et chaussures | (31) | ✂️ Optique, bijouterie, boutique de cadeaux | (19) |
| ● Établissements publics | (11) | 🛒 Magasins alimentaires | (7) | 🔧 Articles techniques, informatique | (8) |
| ▲ Magasins vides et sous construction | (12) | ✈️ Agences de voyage | (7) | 🏠 Logements | (8) |
| ⊕ Magasins de profil mixte | (9) | 🏨 Hôtels et chambres d'hôtes | (1) | 🏥 Pharmacie, cabinet médical | (2) |
| ☐ Restaurants, cafés, bars | (28) | 📖 Librairies et magasins de jouets | (3) | 💇 Salons de beauté, coiffeurs, manucures, pédicures | (4) |
| ⊗ Meubles et décoration intérieure | (5) | | | | |

Source : SIKOS et TINER (2007) et élaboration propre.

La comparaison des cartes de 2005 et de 2010 montre que le réseau des petits commerces a connu une profonde mutation au cours des cinq dernières années. La transformation du tissu commercial dans le centre-ville a été influencée par un système de facteurs complexe, tels que la progression de nouveaux types de magasins dans le commerce de détail, la pénurie de capital pour les petites entreprises locales ainsi que, dès 2008, des impacts négatifs de la crise économique mondiale. Les principales caractéristiques de ce changement peuvent être résumées comme suit : le nombre des magasins vides a énormément augmenté, le nombre d'entreprises exerçant une activité hôtelière au centre-ville s'est sensiblement accru, la fonction de commerce de détail a perdu de son importance et de nouveaux services, tels que salons de coiffure et de beauté, services médicaux (cabinet médical, pharmacie), ont fait leur apparition en centre-ville. La transformation de ce dernier se poursuit actuellement : la rotation des preneurs de bail de locaux commerciaux est très élevée dans les trois rues commerçantes traditionnelles. Certains magasins ne survivent en effet pas plus d'une année. D'après nos observations, les détaillants ne sont pas toujours remplacés et le nombre de magasins vides est en hausse constante.

On peut constater que le commerce de détail des deux villes est en situation de forte compétition. Les préférences des acheteurs sont non seulement influencées par les circonstances macroéconomiques que nous venons de décrire, mais également par les stratégies des commerces notamment en termes marketing.

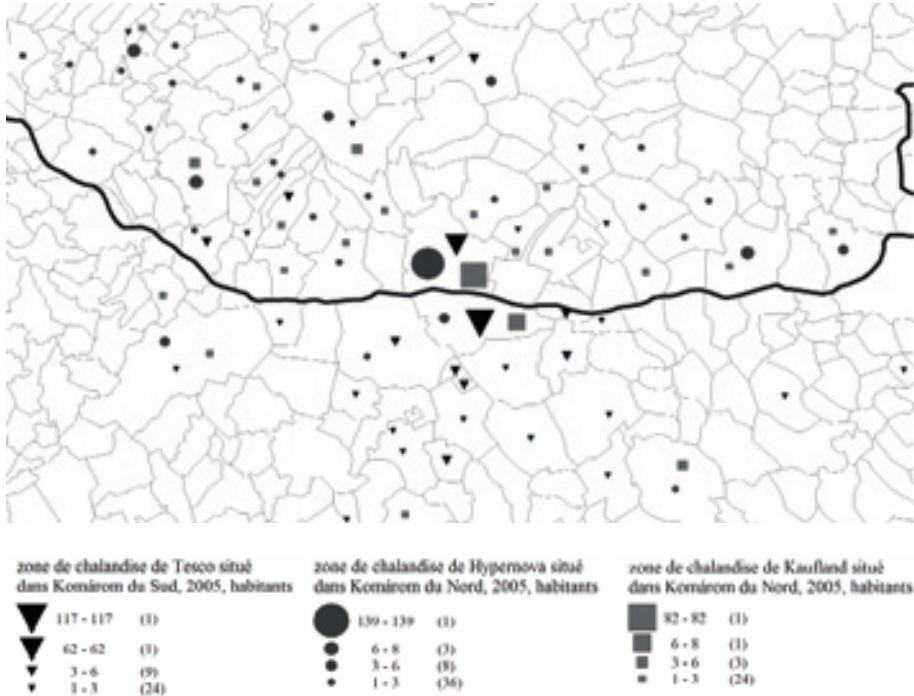
La proximité de la frontière crée un environnement particulier dans le commerce de détail, au sein duquel se développent une concurrence horizontale (entre les commerces de profil et de fonctions similaires) et une concurrence verticale (entre les commerces de taille et de fonctions différentes). La compétition internationale qui se crée est, quant à elle, due à la proximité et à la récente perméabilité des frontières. Les petits commerces ont de plus en plus de difficultés et l'on assiste au déclin progressif du centre-ville dû en partie à l'émergence d'hypermarchés.

Les zones de chalandise des hypermarchés

Dans le cadre de l'enquête que nous avons menée auprès de la clientèle d'Hypernova, Kaufland et Tesco, une question concernait la commune de résidence des clients. Les réponses à cette question permettent de déterminer la zone d'influence des hypermarchés.

La figure 4 montre clairement que parmi les clients d'Hypernova et de Kaufland, seule une faible proportion réside en Hongrie. L'aire de chalandise d'Hypernova s'étend essentiellement sur Komárom Nord et sur quarante-trois autres communes slovaques (en demi-cercle de Bős-Érsekújvár-Párkány). Les clients du centre commercial Kaufland sont également en grande partie des résidents de Komárom Nord, mais également des habitants de vingt-cinq autres communes slovaques. Par conséquent, l'aire de chalandise de Kaufland est beaucoup moins étendue que celle d'Hypernova. La zone d'influence la plus vaste appartient à Tesco, qui attire non seulement des habitants des communes hongroises dans un rayon de trente à quarante kilomètres autour de Komárom Sud, mais également de la région de Csallóköz. Les communes situées dans l'aire de chalandise de Tesco se situent ainsi à parts égales entre la Hongrie et la Slovaquie.

Figure 4. Les zones de chalandise de Hypernova, Kaufland et de Tesco



Source : Sikos (2007)

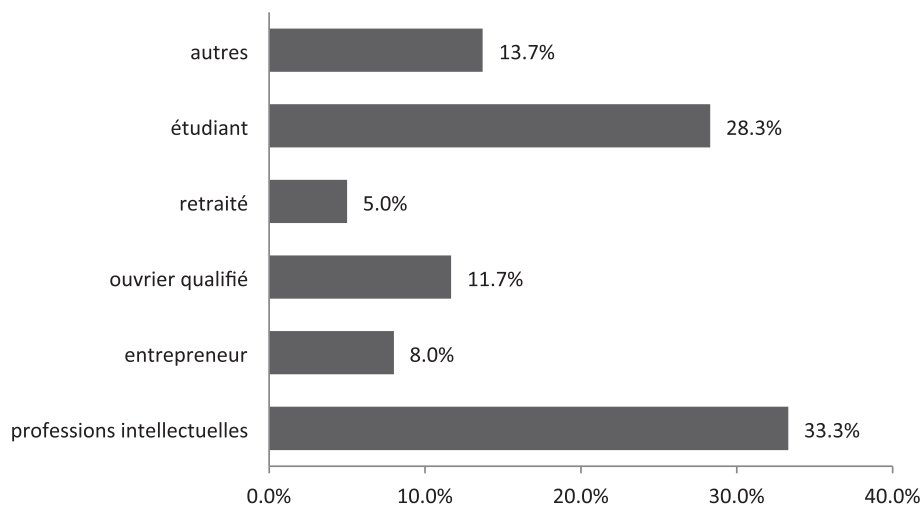
Le fait que l'aire de chalandise de Tesco traverse largement la frontière hongro-slovaque s'explique par sa localisation et par une politique commerciale efficace. Le succès de l'hypermarché situé à Komárom Sud réside également dans les faits suivants :

- Accès facile par la route en direction de la Slovaquie ;
- Ouverture 24 heures sur 24 heures ;
- Assortiment de près de cinquante mille produits ;
- Présence de nombreux travailleurs slovaques sur le marché de l'emploi de Komárom Sud (employés dans le parc industriel de Komárom) ;
- Proximité des stations et terminus des moyens de transport en commun (auto-bus, train) ;
- Accès facilité pour les acheteurs arrivant de Komárom du Nord sur des lignes de bus internationales, l'arrêt de bus se trouvant juste à côté de la grande surface ;
- Parking gratuit de cinq cents places ;

- Diversité des commerces (par exemple Libri, qui est une librairie de niche dans la région).

Dans le cadre de données récoltées en 2010 auprès d'un échantillon de trois cents personnes, nous avons examiné le comportement des acheteurs face aux hypermarchés et à l'installation d'une nouvelle grande surface (le projet Aquario Center). La collecte des données a été effectuée dans les zones commerciales de Komárom Nord (rues Megye et Nádor, place Kapka, rue Jókai (centre-ville) ainsi que dans les centres commerciaux Hypernova et Kaufland) et à l'Université Selye János. Lors de la constitution de l'échantillon, nous avons été soucieux d'analyser une population appartenant à différents niveaux de revenu, statuts sociaux et classes d'âges. La plupart des personnes interrogées étaient des femmes (67,7 %). La figure 5 montre la répartition des individus questionnés selon leur catégorie socioprofessionnelle.

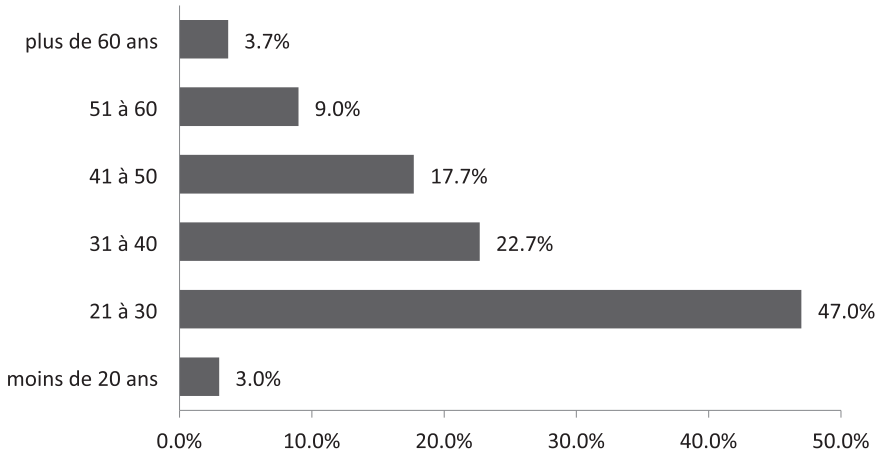
Figure 5. Répartition des acheteurs interrogés selon la catégorie socioprofessionnelle



Source : enquête par questionnaire, 2010.

La catégorie la plus nombreuse correspond aux professions intellectuelles (33,3 %). La deuxième catégorie est constituée par les étudiants, ce qui n'est guère surprenant, étant donné que Komárom est une ville à vocation universitaire avec l'Université Selye János. Les ouvriers représentent un peu moins de 12 %, alors que les groupes des retraités et des entrepreneurs sont les moins représentés dans l'échantillon (5 % et 8 %). La structure par âge de l'échantillon va dans le même sens que ces constats et notamment en ce qui concerne le caractère universitaire de ville (les vingt à trente ans représentant 47 % des personnes interrogées).

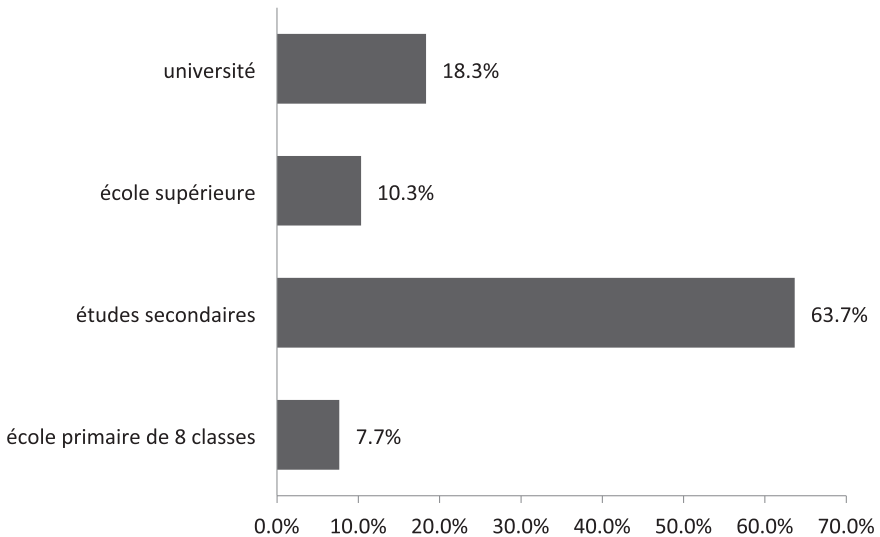
Figure 6. Répartition des interrogés par classe d'âge



Source : enquête par questionnaire, 2010.

La classe d'âge allant de trente à quarante ans regroupe 23 % des individus interrogés. Les personnes âgées de quarante à cinquante ans sont aussi fortement représentées (17,7 %), alors que les classes les moins nombreuses sont les moins de vingt ans et les plus de soixante ans (y compris les retraités). Précisons que cette sous-représentation des retraités pourrait quelque peu biaiser les résultats.

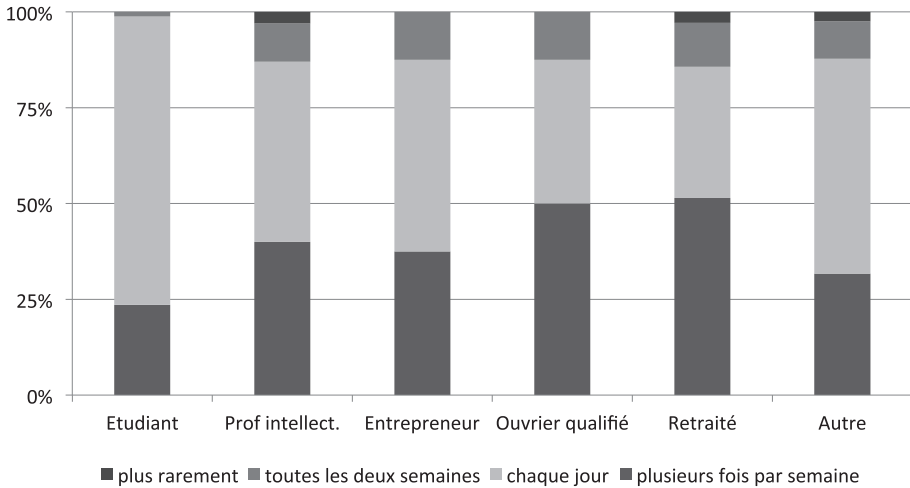
Figure 7. Répartition des acheteurs interrogés selon le niveau d'études



Source : enquête par questionnaire.

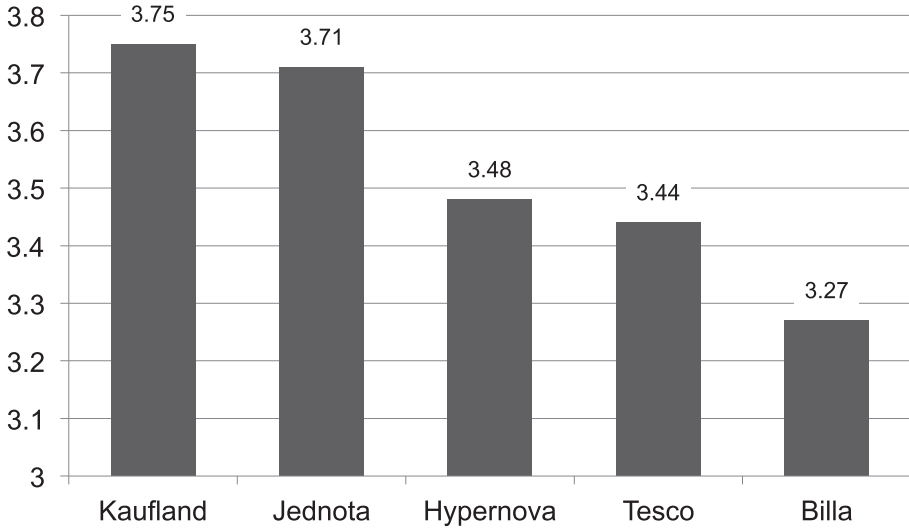
Nous avons établi quatre catégories selon le niveau d'éducation: diplômés de l'école primaire, de l'école secondaire, d'une école supérieure et de l'Université (figure 7). Le fait que la plupart des répondants relèvent de la catégorie des diplômés de l'école secondaire est logique étant donné que Komárno est une ville universitaire. Parmi les diplômés de l'école supérieure (10,03 %) figurent surtout des ingénieurs, des professeurs et des personnes actives dans le domaine de la finance. Les retraités sont quant à eux surtout diplômés de l'école primaire

Figure 8. Fréquence des achats selon la catégorie socioprofessionnelle



Source : enquête par questionnaire, 2010.

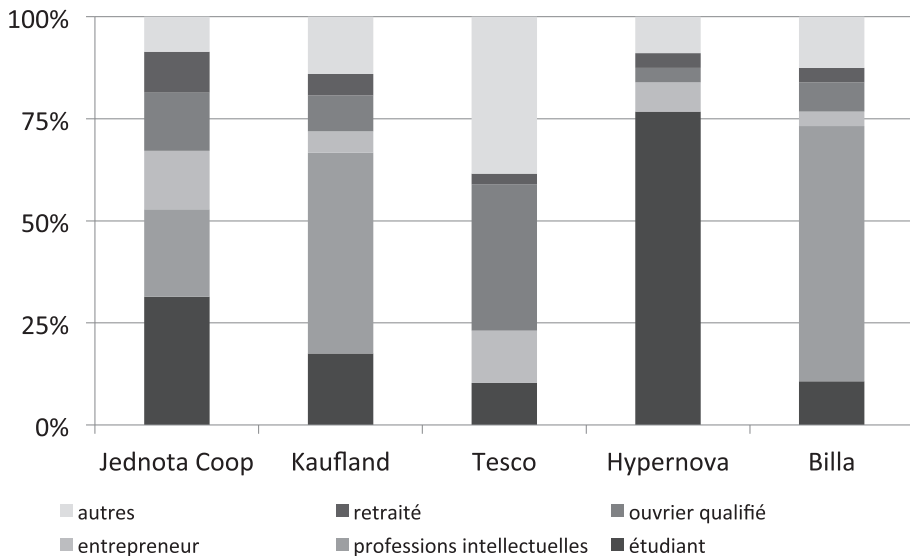
En terme de fréquence d'achat, il apparaît que plus de la moitié des personnes interrogées – en premier lieu des femmes – font leurs courses de manière quotidienne; 36 % des clients se rendent aux magasins plusieurs fois par semaine et, dans ce cas-là, il s'agit essentiellement d'hommes. La figure 8 indique la fréquence des achats en fonction de la catégorie socioprofessionnelle. À part les entrepreneurs et les ouvriers qualifiés, presque toutes les catégories font leur course sur une base quotidienne. La catégorie la plus nombreuse regroupe les clients qui préfèrent effectuer leurs achats quotidiens dans un supermarché plus petit ou dans un *discount*.

Figure 9. Popularité des centres commerciaux parmi les clients

Source : enquête par questionnaire, 2010.

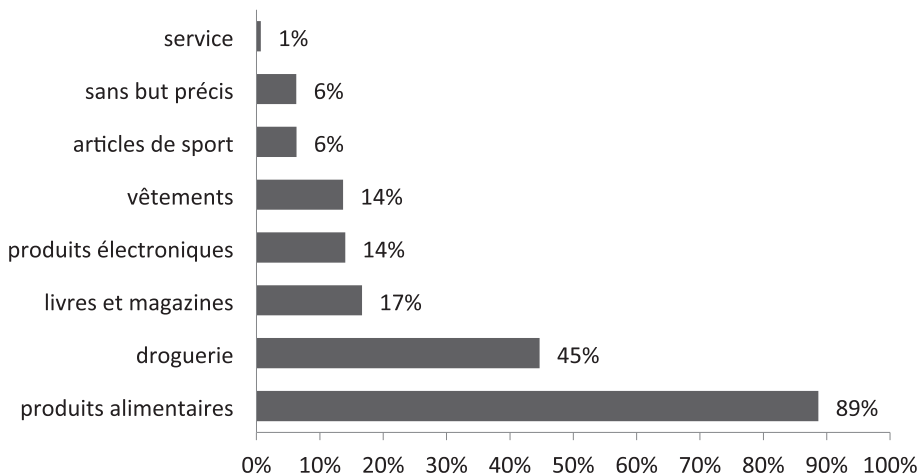
Une autre question portait sur la fréquence des visites dans cinq commerces implantés à Komárom et Komárno. La fréquentation de Kaufland et de Jednota est de loin la plus élevée (figure 9). Un large assortiment de fruits et légumes frais et de viande favorise la popularité de Kaufland. La plupart des clients de Kaufland se rendent volontiers dans Hypernova, mais ce n'est pas dans cet hypermarché concurrent qu'ils font leurs achats. Kaufland cherche à s'adapter aux besoins des clients avec des heures d'ouverture étendues et en introduisant le paiement par carte bancaire. Des résultats quasi similaires ont été atteints par Jednota Coop qui dispose de points de vente dans toute la Slovaquie. À Komárno, Jednota Coop exploite quatre magasins dans le quartier des grands ensembles, ce qui contribue à sa popularité. Hypernova est surtout fréquenté par les étudiants de l'Université Selye János. Son chiffre d'affaires est en effet largement déterminé par la présence de l'université et par le pouvoir d'achat que représentent les étudiants dont l'effectif est en croissance. Des ouvriers qualifiés travaillant dans le Parc industriel Nokia de Komárom se rendent chez Tesco pour y dépenser leurs salaires reçus en forints. De plus, on assiste à un tourisme commercial considérable dans les périodes où le forint est faible. Les visiteurs de Billa les plus nombreux ont des professions intellectuelles.

Figure 10. Fréquence des visites dans les unités de vente au détail selon les catégories socioprofessionnelles



Source : enquête par questionnaire, 2010.

Figure 11. Fréquentation des centres commerciaux selon le but d'achat



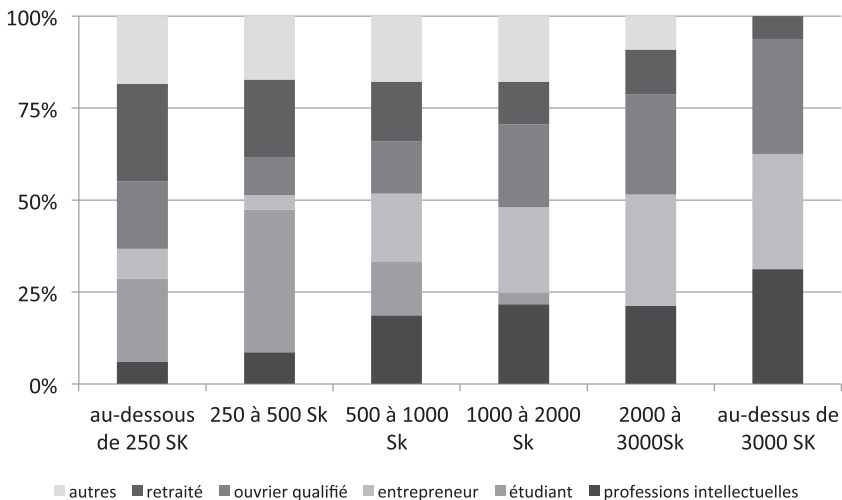
Source : enquête par questionnaire, 2010.

Nous avons également examiné le but de la fréquentation des centres commerciaux (figure 11). Les buts les plus cités sont l'achat de produits alimentaires et, dans une moindre mesure, d'articles de toilette. Il est à noter que l'achat de livres et de magazines est une motivation qui recueille un pourcentage plus élevé (17 %) que l'achat de vêtements ou de produits électroniques. Ce résultat est certainement dû à l'implantation de la librairie Libri dans le grand magasin Tesco, où l'on peut se procurer facilement des œuvres littéraires hongroises. La quatrième position des articles électroniques en tant que motivation peut en partie s'expliquer par une qualité largement inférieure à celle disponible dans les magasins spécialisés. Les hypermarchés sont ainsi principalement axés sur les produits alimentaires et les articles de toilette. Tesco a toutefois le souci de rester concurrentiel dans les catégories « vêtements » et « produits ménagers » et en offrant des services bancaires ou de change (figure 11).

En mars 2008, l'équipe de recherche Terno a effectué une analyse comparative durant deux jours dans les centres commerciaux afin de déterminer les chaînes où les consommateurs peuvent réaliser le plus d'économies dans le cas de l'achat de dix biens de consommation de base dont la valeur ne dépasse pas 300 SK. Les conclusions de ces chercheurs concordent avec nos propres résultats : pour les produits de base, Billa est le plus avantageux (261 SK). Les produits les plus chers se trouvent chez Hypernova, où les clients payent presque 41 SK de plus. Notons que les prix des produits de base achetés chez Tesco sont équivalents à ceux de la chaîne *hard-discount* Lidl. Les différences de prix sont plus grandes si l'on réalise des comparaisons interrégionales. Certaines chaînes offriraient des prix cassés pour certains produits (soit en dessous du prix d'acquisition), bien que cette pratique soit interdite par la loi depuis 2008.

En faisant leurs achats le week-end, la plupart des clients dépensent en moyenne 500 à 1 000 SK, sauf les étudiants qui ne dépensent qu'entre 250 et 500 SK (figure 12).

Figure 12. Valeur des achats selon les catégories socioprofessionnelles



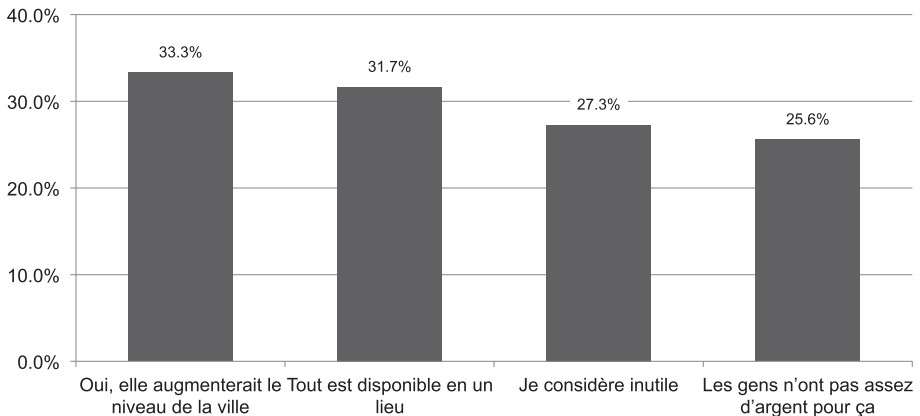
Source : enquête par questionnaire, 2010.

Mis à part les étudiants, les retraités ont un pouvoir d'achat faible. Les sommes qu'ils dépensent sont influencées de manière significative par la fréquence de leurs achats en semaine. Les individus allant faire leurs courses chaque jour ou plusieurs fois par semaine ne dépensent, en moyenne, pas plus de 1 000 SK les week-ends. La catégorie la moins importante correspond aux clients qui ont l'habitude de dépenser plus de 3 000 SK (soit seulement 1 % de l'échantillon).

Nous avons également demandé l'opinion des consommateurs vivant aux alentours de Komárom et Komárno sur la qualité des produits de certains hypermarchés. L'offre des hypermarchés a été qualifiée de « moyenne » par 79,3 % des répondants et « inférieure à la moyenne » par 11,3 %. Seuls 4,7 % des personnes interrogées considèrent que la qualité des produits dépasse le niveau moyen.

Dans le questionnaire, nous avons également demandé l'avis des clients sur la construction de la nouvelle galerie marchande Aquario Center et s'il existait une demande de la part des citoyens pour la construction d'un nouveau centre. 31,7 % des clients interrogés considèrent que la construction d'une nouvelle galerie marchande augmenterait le niveau de la vente au détail dans la ville frontalière, car, dans les communes voisines, nombreux sont les individus à se rendre en Hongrie pour y faire leurs achats (figure 13). À l'heure actuelle, si les habitants des villes jumelles prévoient de faire leurs achats durant le week-end, ils se rendent dans les villes de Győr, Budapest, Érsekújvár ou Bratislava. La nouvelle galerie marchande serait susceptible de fixer ce pouvoir d'achat. Pour les clients, tout serait disponible en un seul endroit, ce qui constituerait un avantage certain par rapport à la situation actuelle. Toutefois, 52,9 % des clients ont une attitude négative envers le projet, soit en doutant de son utilité, soit en raison d'un pouvoir d'achat limité.

Figure 13. Opinion des clients interrogés sur la future galerie marchande de Komárom



Source : enquête par questionnaire, 2010.

CONCLUSION

Notre recherche visait à étudier le commerce de détail et plus particulièrement les aires de chalandise des hypermarchés et les pratiques d'achat des consommateurs de Komárom, ville historiquement unique et aujourd'hui divisée par la frontière hongro-slovaque.

Il y a dix ans à peine que les premiers centres commerciaux ont été construits dans les deux villes frontalières. La progression de ces centres a compromis le commerce de détail traditionnel du centre-ville. En effet, de nombreux petits commerces ont fermé, car ils ne pouvaient pas rivaliser avec les grands distributeurs. La population s'est rapidement habituée aux offres plus avantageuses des chaînes de distribution et il est devenu naturel de faire ses achats le week-end dans des hypermarchés. Les petits commerçants ne sont pas les seuls à avoir enregistré un changement de leur chiffre d'affaires : la concurrence entre les hypermarchés, notamment au niveau des prix des produits, s'est elle aussi intensifiée.

La concurrence entre les magasins a été encore accentuée en raison de la situation transfrontalière, que ce soit par la fluctuation du taux de change entre le forint et la couronne/euro et par le grand nombre des travailleurs slovaques embauchés au sein du Parc industriel Nokia en Hongrie. La concurrence acharnée entre les différents commerces et la perméabilité des frontières permettent aux consommateurs de déployer des stratégies visant à des pratiques d'achat avantageuses.

BIBLIOGRAPHIE

- BRAKMAN STEVEN, GARRETSEN HARRY et VAN MARREWIJK CHARLES, 2001 : *An introduction to geographical economics*, Cambridge : Cambridge University Press.
- DAWSON JOHN ALAN, 2007 : « Scoping and Conceptualising retailer internationalization », *Journal of Economic Geography*, 7 (4), 373-397.
- HAGGETT PETER, 2006 : *Geográfia, Globális szintézis* (Geography – Global synthesis), Budapest : Typotex.
- KRUGMAN PAUL, 2003 : *Földrajz és kereskedelem* (Geography and Trade), Budapest : Nemzeti Tankönyvkiadó.
- LEIMGRUBER WALTER, 2005 : « Boundaries and transborder relations, or the hole in the prison wall : On the necessity of superfluous limits and boundaries », *GeoJournal*, 64, 239-248.
- NEWMAN DAVID, 2011 : *Contemporary Research Agendas in Border Studies, an overview*, in DORIS WASTL-WALTER (éd.) : *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, Farnham : Ashgate.
- SIKOS T. TAMÁS & HOFFMANN ISTVÁNNÉ, 2004 : *A fogyasztás új katedrálisai*, Budapest : MTA Társadalomkutató Központ.
- SIKOS T. TAMÁS, 2007 : *A bevásárlóközpontok jelene és jövője*, Komárom : Selye János Egyetem Kutatóintézete.
- SIKOS T. TAMÁS & HOFFMANN ISTVÁNNÉ, 2004 : *A fogyasztás új katedrálisai*, Budapest : MTA Társadalomkutató Központ.
- SIKOS T. TAMÁS, 2000 : *Marketingföldrajz*, Budapest : Váti Kht.
- VAN HOUTUM HENK, 1998 : *The development of cross-border economic relations*. Dissertation Series, 40, Centre for Economic Research, Tilburg University.
- VAN HOUTUM, HENK, 2000 : « An Overview of European Geographical Research on Borders and Border Regions », *Journal of Borderlands Studies*, xv (1).

KOMÁROM AND KOMÁRNO : A DIVIDED TOWN – CROSS-BORDER RETAILING

Before the political transformation in 1989, there were great economic disparities between the two sides of the Slovak-Hungarian border. This was particularly striking in the case of the twin cities Komárom (in Hungary) and Komárno/Révkomárom (in Slovakia), that were brutally separated in 1920 by the new Hungarian-Czechoslovakian border. Almost seven decades later there is once again a political and economic framework that allows a coordinated and collaborative urban development. The approximation of the two cities is multifaceted: growth in the tourist sector, both traditional and shopping tourism, increase in every day cross-border mobility, renewal of personal relationships, etc. The focus of this article lies on the consumption patterns of the citizens in this cross-border context, with its restructured retail sector.

Keywords: retail business, shopping centres, shopping-tourism, zone of attraction, Hungary, Slovakia.

KOMÁROM AND KOMÁRNO : EINE GETRENNTE STADT – GRENZÜBERSCHREITENDER DETAILHANDEL

Vor der politischen Wende 1989 waren die ökonomischen Unterschiede zwischen den beiden Seiten der slowakisch-ungarischen Grenze beachtlich. Besonders auffallend waren die Disparitäten am Beispiel der Städte Komárom (in Ungarn) und Komárno/Révkomárom (in der Slowakei), die im Zuge der ungarisch-tschechoslowakischen Grenzziehung 1920 brutal getrennt wurden. Nach der beinahe sieben Jahrzehnte andauernden Trennung sind nun die politischen und ökonomischen Rahmenbedingungen wieder gegeben um eine koordinierte und gemeinschaftliche Stadtentwicklung zu ermöglichen. Die Annäherung der beiden Städte zeigt sich auf vielfältige Weise: Wachstum in den Bereichen des traditionellen Tourismus und des Einkaufs-Tourismus, Zunahme der alltäglichen grenzüberschreitenden Mobilität, Erneuerung persönlicher Beziehungen, usw. In diesem Artikel wird spezifisch auf die Konsumgewohnheiten der EinwohnerInnen in diesem grenzüberschreitenden Kontext eingegangen, der durch einen wiederentstandenen Einzelhandel gekennzeichnet ist.

Stichwörter: Detailhandel, Einkaufszentren, Einkaufs-Tourismus, Einzugsgebiet, Ungarn, Slowakei.

Patrick Rérat, Doris Wastl-Walter	
Éditorial : Mobilités et développement transfrontalier	5
Rachid Belkacem, Isabelle Pigeron-Piroth	
Travail frontalier et développement transfrontalier au sein de la Grande Région Saar-Lor-Lux.....	13
Philippe Hamman	
La prise en charge collective des relations de travail transfrontalières : représenter un espace nouveau.....	29
Hervé Munz	
Les (im) mobiles frontières du patrimoine horloger dans l'Arc jurassien	43
Tamás T. Sikos	
Komárom et Komárno : ville divisée – commerce de détail transfrontalier	59
Antoine Beyer, Bernard Reitel	
La gouvernance des transports publics comme mesure de l'intégration transfrontalière en Europe de l'Ouest. L'exemple des trois Eurodistricts de Sarrebruck, Strasbourg et Bâle.....	77
Aurelio Vigani	
Transports, frontière et développement territorial de la Regio Insubrica	95
Rafael Costa, Thierry Eggerickx	
Diversité démographique et profils migratoires des espaces frontaliers belges	113
Samuel Carpentier, Claude Gengler, Philippe Gerber	
La mobilité résidentielle transfrontalière entre le Luxembourg et ses régions voisines : un panorama.....	135
Patrick Rérat, Alexandre Moine, Kevin Gertsch, Philippe Signoret	
La mobilité résidentielle transfrontalière dans l'Arc jurassien franco-suisse	153
Ágnes Erőss, Béla Filep, Patrik Tátrai, Monika Mária Váradi, Doris Wastl-Walter	
Stratégie éducative ou stratégie migratoire ? Les étudiants de Voïvodine en Hongrie	169
Koffi Nutefé Tsigbe	
Frontières et mobilité transfrontalière au Togo sous domination coloniale (1884-1960)	187
Marta Byrska-Szklarczyk	
La frontière de la violence. Les « fourmis » du poste frontière de Medyka comme société expérimentant la frontière.....	201
Patrick Rérat	
Recension	217